

communautés, aux assemblées de confréries, congrégations, chemin de croix et autres pieuses réunions, l'on se souviendra de nous et des affaires que nous avons à traiter. Ces prières se feront non seulement pour le succès de notre voyage, mais encore pour détourner de la ville et des campagnes de notre Diocèse les fléaux qui font sentir leurs ravages en tant de lieux. De notre côté, Nous ne vous oublierons pas, N. T. C. F., en quelque lieu que la divine providence dirige nos pas. Mais vous serez surtout présents à notre esprit, lorsque Nous serons au tombeau des SS. Apôtres et aux pieds de N. S. Père le Pape. Nous désirons aller puiser à leur source les lumières et les grâces qui nous sont si nécessaires pour bien gouverner ce Diocèse.

Nous voulons aller offrir, au nouveau Pontife que le ciel nous a donné dans sa miséricorde, les hommages de tout le clergé et de tous les fidèles de ce Diocèse, et en rapporter pour vous et pour nous d'abondantes bénédictions. Vous avez pu apprécier les grâces que nous allâmes puiser, il y a cinq ans, dans le sein paternel du défunt Pontife, d'heureuse mémoire, par les fruits de salut qu'elles ont opérés. Vous devez espérer qu'il en sera de même du pieux pontife qui gouverne aujourd'hui l'Église; il lèvera sur vous comme sur nous ses mains vénérables qui sont pleines des trésors de J. C., afin que vous soyez riches de tous les dons de Dieu.

Nous vous avertissons, N. T. C. F., que Nous confions à Mgr. l'Illustrissime et Révérendissime Jean Charles Prince, que nous consacrons, le 25 juillet de l'année dernière, comme Evêque de Martyropolis et notre Coadjuteur *cum futura successione*, l'administration de ce Diocèse, avec d'amples pouvoirs pour subvenir à tous vos besoins spirituels; il sera assisté, comme nous-même, des sages conseils de nos Vicaires-Généraux et des Chanoines de notre Cathédrale.

Nous n'avons pas besoin de vous recommander de mettre toute votre confiance dans ce digne Evêque dont le mérite vous est parfaitement connu. Nous sommes persuadé que, par sa sage administration, il réparera les fautes multipliées que Nous avons commises depuis que nous sommes chargé du soin de vos âmes. Nous espérons aussi que, par votre respectueuse obéissance, vous allégerez le lourd fardeau qu'il va porter pour votre amour.

Sera la présente Lettre Pastorale lue au prône de notre Cathédrale et à celui de toute les églises paroissiales, le premier dimanche après sa réception, et en chapitre dans toutes les communautés séculières et régulières de ce Diocèse, le premier jour après qu'elle aura été reçue.

DONNÉ à Montréal, en notre Palais Episcopal, le cinquième jour du mois d'Août, de l'année mil-huit-cent-quarante-six, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire.

IG. EVÊQUE DE MONTRÉAL.

Par Monseigneur.

JOS. OCT. PARÉ, Chan. Secrétaire.

## CORRESPONDANCE.

### LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

M. L'ÉDITEUR,

Si vous pensez que ces quelques lignes sur un sujet, ce me semble bien intéressant, puissent trouver place dans votre journal, vous m'obligerez bien en les y insérant. Des journaux qui font autorité, l'*Univers*, l'*Ami de la Religion* etc. sont remplis de l'aveu, d'écrits qui nous font connaître d'une manière exacte, les progrès de la réaction étouffante qui s'opère dans le protestantisme; ces écrits nous pouvions les reproduire dans nos feuilles, et nous le faisons souvent. Mais, je vous le demande, pourquoi un sujet si grand n'inspirerait-il pas aussi quelque plume de ce bord-ci de l'Atlantique? pourquoi nos écrivains, pourquoi la presse canadienne n'y mettrait-elle pas aussi un peu du sien?.... Pour moi, en vous communiquant ces quelques mots, je désire qu'ils soient, j'espère qu'ils seront le prélude d'écrits plus considérables, plus solides et mieux soignés de la part de mes compatriotes; j'espère que mon pays manifestera d'une manière digne de lui l'édification qu'il reçoit, l'admiration qu'il conçoit à la vue de tant de merveilles, lorsqu'il contemple cette Angleterre déjà si différente d'elle-même: naguère plongée presque entière dans les ténèbres de l'hérésie, l'on ne voyait dans son sein que quelques véritables israélites épars çà et là, et gémissant sous le joug avilissant d'un code inique: ils courbaient la tête sous la dépendance d'une législation, douce pour les peuples de l'empire, mais pour eux tyrannique, qui leur rappelait l'ancienne Chaldée. La fière albion affectait un souverain mépris pour notre foi apostolique, qu'elle avait presque entièrement éteinte et qu'elle menaçait d'anéantir dans son sein, peut-être même dans tous ses domaines. Qui aurait cru alors qu'une résistance si forte dût faiblir sitôt? Qui ne voit aujourd'hui que vraiment le Dieu fort parvient à ses fins sans obstacles, et qu'il dispose tout d'une manière excellente: Comme autrefois il sema la division entre les ennemis d'Israël, il introduit de nos jours, la défection au sein du protestantisme, et l'oracle du prophète Zacharie semble bien trouver ici son accomplissement: "ses habitans s'aborderont les uns les autres, en disant: allons, prions le Seigneur, et informons nous du lieu de son repos?" (1). Ne peut-on pas dire des convertis à la foi, qu'ils ont saisi la robe de l'Israélite? ne peut-on pas leur prêter le langage que l'homme

inspiré met à la bouche des gentils? (2). Telle a été, je crois, au pied de la lettre, la conduite de Dieu sur Oxford ce centre des sciences, l'oracle (3) autrefois, des conciles de Florence et de Constance et l'ennemi le plus constant de Henri VIII; telle elle a été aussi sur les magnats (4), sur la classe influente de la nation. Depuis le berceau de l'Église, établie, deux évêques de Gloucester, Goodman et Cheyney, un archevêque de Glasgow, Cromwell, le vicaire de Henri VIII, Hugh Cressy, la gloire du chapitre de Windsor, sir Tobias Mathews, fils de l'Archevêque d'York, Bailey, fils d'un évêque de Bangor, Walsingham s'étaient jetés dans les bras des catholiques. Le vertueux Ken (5) de Bath, et Bullus, de St. David, l'illustre défenseur de la foi de Nicée, avaient aimé notre sainte religion (6) et n'avaient cessé d'entretenir des correspondances pieuses avec le grand évêque de Meaux. Mais qu'était ce que ce nombre de conversions durant trois siècles? Aujourd'hui, les doctes et les illustres se jettent en masse dans nos rangs, notre accroissement est immense.

Des lumières de l'Anglicanisme.... (hélas! elles n'étaient que ténébres) sont devenues de véritables flambeaux en Jésus-Christ (Eph. 5. 2;) grand nombre se sont ralliés à la bannière de la vérité, et à leur tête le théologien le plus éminent de l'Anglicanisme, peut-être du protestantisme. Newman, cet homme admirable, a fixé de longs regards sur les aberrations progressives de sa secte, il a tout pesé et il s'est écrié; allons aussi, (7). Ainsi sauvé du précipice par un noble effort de son courage, ce grand homme fixait déjà tous les regards: aujourd'hui, il offre à tout l'Univers un spectacle nouveau, un spectacle, ce me semble, bien admirable, où brillent, d'un côté, la miséricorde et l'amour prodigieux d'un Dieu, de l'autre, le dévouement et la fidélité portés jusqu'à l'héroïsme dans sa créature. D'une part, le Seigneur ne s'est pas contenté de conduire le nouveau prosélyte sur la Montagne de Sion, lieu véritable de son repos; mais il a voulu le créer roi, d'une royauté toute céleste, en l'admettant à la tonsure. Il a voulu que, de docteur de la fausseté, il devint un apôtre de la vérité dans son église, en lui donnant le pouvoir de lire la parole divine dans toute sa pureté, et celui encore d'instruire les petits enfants de-tinés à devenir un jour la forêt du sanctuaire. Il a voulu qu'il brillât comme une vraie lumière en le faisant acolyte. De l'autre part, un ministre du rite anglican, un docteur illustre au centre de l'Angleterre savante, un homme, l'espérance de sa secte, abandonne tous ces titres; il reçoit des ordres dont la dignité n'est guère appréciée qu'au ciel, dont les vertus ne sont après tout, que des vertus humbles et modestes, vertus d'abnégation et de soumission. Quelle sera donc l'opinion publique sur ce renversement apparent? Ah! les temps sont bien changés, le mot de Bossuet bien justifié. "L'Angleterre, disait ce grand homme, il y a près de deux siècles, l'Angleterre a tant changé qu'elle ne sait plus elle-même à quoi s'en tenir; et plus agitée en sa terre et en ses ports mêmes, que l'Océan qui l'environne, elle se voit inondée par l'effroyable débordement de mille sectes bizarres (8). Qui sait si, étant revenue de ses erreurs prodigieuses.... elle ne poussera pas plus loin ses réflexions, et si, ennuyée de ses changements, elle ne regardera pas avec complaisance l'état qui a précédé?" (Oraison fun. de la reine d'Angleterre.) Nous l'avons vu ce retour vers le passé, et tout l'Univers le contemple; l'anglais de nos jours n'est plus uniquement occupé de ses succès prodigieux, de ses lauriers cueillis par faisceaux sur toutes les plages du monde; il jette un regard judicieux sur le passé; il étudie avec complaisance le beau règne d'Alfred-le-grand, il admire les prodiges de St. Augustin (9). Il aime à se rappeler les travaux généreux de ces hommes apostoliques qui, s'exilant de leur patrie, portèrent le flambeau de la foi à tant de peuples barbares. Boniface éclairant l'Allemagne et réformant cette belle France au sein de laquelle l'Idolâtrie avait poussé de profondes racines; Clément offrant à Dieu les prémices de la chrétienne danoise, et convertissant

(2) *Ibimus vobiscum, audivimus enim quoniam Dominus vobiscum sit* (S. 23.)

(3) Thomas Waldensis, une des plus grandes gloires de l'ordre des Carmes, terrassa les Hussites et les Wiclefites à Constance: Walter Hunt, de la même compagnie, ne brilla pas moins à Ferrare et à Florence.

(4) Aujourd'hui les catholiques comptent dans leurs rangs le Duc de Norfolk, la Duchesse de Leeds, les comtes de Shrewsbury, de Fingal et de Newburg les Lords Petre, Stourton, Stafford, Vaux, Arundel, Clifford, Dormer et Lovat, sir C. Tractmorton, sir J. Gerard, sir T. Stanley, sir T. Hogerston, sir E. Blount, sir H. Hunloke, sir G. Wolsley, sir H. Tithborne, sir Clifford Constable, sir E. Mostyn, sir F. Vavasour, sir F. Vincent, sir T. Gage, sir H. Bedingfield, sir B. Wrey, sir J. Lawson, sir J. Smyth, sir J. Swinburne etc. etc.

(5) Tous les jours, en se levant, cet homme vénérable, chantait, en s'accompagnant de la lyre, un hymne au Seigneur.

(6) On est fondé à croire que ce prélat mourut catholique ainsi que le précédent et Halifax év. de S. Asaph.

(7) *Vadam etiam ego* (Zach. S. 22.)

(8) L'Angleterre a parcouru le cercle des erreurs; il ne lui reste plus qu'à revenir à la vérité, où à tomber dans l'athéisme, dit M. le comte de Maistre.

(9) "L'histoire de l'église n'offre rien de plus beau dit Bossuet, que l'entrée du saint moine Augustin et de ses quarante compagnons dans la grande Bretagne." Plus bas: "l'Église Anglicane se rendait illustre par toute la terre. Les miracles y abondaient avec les vertus, comme au tems des apôtres, et il n'y avait rien de plus éclatant que la sainteté de ses rois." Disc. sur l'Hist. Univ. Vol. 1.

(1) *Et vadent habitatores unus ad alterum dicentes: eamus et deprecemur faciem Domini, et quaramus Dominum exercituum.* (Zach. S. 22)